

Wedding planner. Le plus l'un des jours d'une vie, chaque semaine

Parmi les 235 000 mariages célébrés en France en 2016, une minorité est organisée par une wedding planner (organisatrice de mariages). Mais cette jeune profession attire de plus en plus de femmes qui veulent se reconverter, et des jeunes filles... Fabiola Plazanet s'est jetée à l'eau en 2015. Le mariage, c'est son métier.

Juliette et Jean-Marc ont 26 et 28 ans, sortent ensemble depuis le lycée, travaillent comme infographistes dans la même entreprise. « On est toujours d'accord », disent-ils en se souriant. Jean-Marc tenait à se marier à l'église. Juliette a dit d'accord. Juliette déteste les dragées. D'accord, pas de dragées, a dit Jean-Marc. Après que Jean-Marc eut fait sa demande officielle à Juliette, elle a regardé des tas de blogs dédiés au mariage. « Bon... Avant la demande aussi, hein », ironise-t-elle.

En surfant sur Internet, Juliette prend « conscience de tout ce qu'il faut faire » et ça lui « donne le tournis ». Elle tombe sur le blog Mademoiselle Dentelle, qui se présente comme un « blog mariage avec des conseils et des témoignages sur l'organisation et les préparatifs du jour J ». Elle y fait la connaissance virtuelle de Fabiola Plazanet, wedding planner. Son travail consiste à aider de futurs mariés à organiser leur mariage. « Notre mission, explique Fabiola Plazanet dans une vidéo: t'aider à déstresser. » Le blog s'adresse plus précisément à la future mariée, qu'il tutoie.

TRAITEUR OU « FOOD TRUCK » ?

Les lectrices de Mademoiselle Dentelle sont de milieux sociaux variés, vivent en France, en Suisse, en Belgique. Fabiola organise donc des mariages à gros ou petit budget, avec plusieurs centaines d'invités ou en petit comité. D'autres wedding planners se spécialisent. Muriel Saldalamacchia, wedding planner qui vit entre Manhattan et la Pro-



« Je réalise toutes leurs envies mais si les mariés ont une idée à 3 h du matin, je leur dis de m'en faire part... par mail. »

vence, est l'ambassadrice du « mariage de destination » (les mariés emmènent tous leurs invités en Provence ou à Venise). L'agence Manue-Réva revendique une touche « atypicorebelle ». « Mariages non conventionnels et last minute », annonce l'agence Ceremonize. « Mariage chic en château », « mariage champêtre », etc.

Quand les futurs mariés rencontrent Fabiola, ils ont lu ses articles et regardé ses vidéos: « 12 conseils pour réussir le plan de table de votre

mariage », ou « Se marier en hiver, bonne ou mauvaise idée? ». Lors d'un premier entretien dans la vraie vie ou par Skype, elle leur demande de parler d'eux, de l'idée qu'ils ont de leur mariage. « Ils sont toujours transportés par leur propre récit. » Dans un deuxième temps, elle explique son travail: « Je fais un métier méconnu, ils ne savent pas ce qu'ils peuvent attendre de moi. » Forte de sa double culture française et américaine, Muriel Saldalamacchia confirme: « Le métier est en-

core jeune en France. Il est estimé à un peu moins de quinze ans d'existence. »

Fabiola propose plusieurs types de contrats aux futurs mariés: de la simple « recherche de prestataires » (200 euros) à l'« organisation de A à Z » (4200 euros) en passant par la « rédaction et célébration de cérémonie laïque » (900 euros). Elle explique que « beaucoup de jeunes filles rêvent de leur mariage depuis qu'elles ont 5 ans. Et tout à coup elles ont 30 ans. Ce dont elles rêvent ne correspond pas forcément au budget qu'elles sont prêtes à y mettre ».

Après un master communication événementielle, Fabiola a travaillé pendant huit ans dans la communication et organisait des événements pour des entreprises. Elle continue d'ailleurs à le faire en hiver, où les mariages sont peu nombreux. Comme beaucoup de ses consœurs, c'est après avoir organisé son propre mariage qu'elle a décidé de se lancer comme wedding planner. Organiser son mariage ou celui des autres sont deux exercices bien différents: la wedding planner doit aider les mariés à réaliser leurs envies, qu'elles lui plaisent ou non. Et « il faut faire face à l'indécision, aider les futurs mariés à se projeter ».

Jean-Marc et Juliette rêvaient qu'un traiteur italien prépare leur repas de mariage. Fabiola en a trouvé un, proche de leur lieu de réception, a demandé un devis. Mais les futurs mariés ont blêmi en voyant les prix. Marche arrière: ce sera un food

s beau edi

truck. Finalement, le traiteur italien préparera quand même le cocktail et le repas du lendemain du mariage, avec un tarif négocié par Fabiola. Les mariés économisent 1 500 euros par rapport au budget prévu pour les repas. Le traiteur a fait une faveur à Fabiola dans l'espoir qu'elle fasse appel à lui pour d'autres mariages.

AUX PETITS FOURS ET AU MOULIN

Le jour J, Fabiola veille au bon déroulement de la fête. Elle sait que les photographes préfèrent faire des portraits à 18 heures, quand la lumière devient rasante, plutôt qu'à midi, en plein soleil. Elle vérifie auprès de la préfecture qu'un lâcher de lanternes est bien autorisé. Le traiteur qui louera la vaisselle s'occupera-t-il de la laver? Qui donnera les clés de la voiture à la décoratrice qui viendra mettre les fleurs? Les té-

moins apporteront des vidéos sur clé USB, mais qui se charge de l'ordinateur?

Fabiola est une pro du mariage, pas une copine de la mariée. Elle est souriante, chaleureuse et tutoie parfois ses clients, mais elle veille à ne pas être trop amicale, de crainte que cela soit considéré comme un manque de professionnalisme. Elle privilégie aussi les contacts par mail. « Je suis disponible pour répondre à toutes les questions, explique-t-elle. Si les mariés ont une idée à 3 heures du matin, je leur dis de m'en faire part... par mail. Ce n'est pas intrusif, je lis mes mails au moment qui me convient. C'est une façon de travailler confortable pour tout le monde. » Créatrice du blog La mariée aux pieds nus, Nessa Buonomo l'explique aux mariés dans un style plus direct: « Vous êtes uniques mais vous n'êtes pas les seuls à l'être. »

Lors d'un mariage, il y a toujours des imprévus. Fabiola fait en sorte que les mariés ne s'en rendent pas compte. Elle conclut, ironique: « S'ils se demandent pourquoi ils m'ont payée, c'est que j'ai bien fait mon boulot. » ★

LUCIE TOURETTE

UN MÉTIER DE SAISON ET UN AGENDA CHARGÉ À L'ANNÉE

Créée en 2011, l'Association des consultants en mariage (Assocem) regroupe 40 adhérentes. Les données récoltées auprès de ses membres permettent d'esquisser un portrait de cette profession presque exclusivement féminine. Les principaux lieux d'exercice sont l'Île-de-France et la Provence, région qui attire des mariés venus de tout le pays ou de l'étranger. L'association a recensé 800 « agences » en France. Une agence, c'est souvent une personne qui s'installe à son compte. « Il y a beaucoup de turnover, prévient Virginie Mention, cofondatrice de l'Assocem. Comme le métier n'est pas réglementé, n'importe qui peut dire: "C'est joli, je me lance." Beaucoup ferment au bout de quatre mois. Ça a fait du tort au métier. » La wedding planner et formatrice Muriel Saldalamacchia explique sur son site Réussir dans le mariage qu'il est « utopique et mensonger de faire croire que 100 % des wedding planners en France réussissent à vivre de leur activité. Cumulant un emploi "alimentaire" et/ou une vie de famille, il n'est pas simple de trouver équilibre et ressources nécessaires au développement de son entreprise ». Les clients qui ont recours aux services de wedding planners sont surtout des gens aisés qui ont entre 30 et 50 ans, « des cadres qui sont habitués à déléguer », commente Virginie Mention. Les tarifs varient énormément: entre 2 500 et 6 000 euros pour une organisation complète, entre 800 et 2 000 euros pour une coordination du jour du mariage... En sus du prix du mariage proprement dit. L'Assocem organise des formations et chaque année en novembre un séminaire ouvert à tous les wedding planners. En janvier 2018, le Wedd'Challenge espère en réunir 200 à Marseille.

L. T.



PIERRE TROVEL

LA CHRONIQUE
DE GÉRARD FILOCHE

Pas de vacances pour les accidents du travail

A Corbeil-Essonnes (91), un travailleur de l'entreprise A2C Prefa a été très gravement blessé en intervenant, dans une centrale à béton, à l'intérieur d'une benne à béton pour la nettoyer. La benne s'était remise en fonctionnement, n'ayant pas été consignée avant l'intervention. Le salarié a été mis en coma artificiel, son pronostic vital est engagé.

Le 12 juillet, un accident mortel est survenu sur l'aéroport du Bourget. Un travailleur détaché, travaillant « en free lance » pour le compte de la société allemande VRPE Team, a fait une chute de plus de 7 mètres lors d'une opération de retrait des panneaux métalliques de toiture d'un des stands Airbus. Le travailleur aurait été déséquilibré par le vent (pointes à 50 km/h) et a chuté en arrière. Son harnais n'était pas fixé à la ligne de vie, il portait un casque dont la jugulaire n'était pas fermée.

À Montereau-Fault-Yonne (77), un salarié de la société Sam Montereau a été grièvement blessé lors d'une opération de soudage de deux bobines de câbles d'acier entre elles. Lors de cette opération, la bobine de câbles, qui se trouvait dans une grosse soudeuse, a quitté sa position, provoquant le renversement de la machine sur le salarié.

Ce dernier s'est écarté, évitant ainsi d'être bloqué sous la machine. Toutefois, cette soudeuse, qui pèse entre 200 et 300 kilos et était posée au sol sur quatre cales en bois, a blessé le salarié.

À Sartrouville (78), un salarié de la SARL Foyart et C^{ie} a été grièvement blessé alors qu'il effectuait des travaux de polissage d'une came en acier à l'aide d'une fraiseuse conventionnelle. Lors de cette opération,

son gant a été entraîné par l'outil de polissage, provoquant de multiples fractures du poignet, de l'avant-bras et du coude.

À Villepinte (93), un accident du travail est survenu sur un chantier de construction de maisons pavillonnaires. La victime conduisait une mini-pelle et franchissait le muret d'un pavillon en cours de construction, pour compacter la terre à l'intérieur. Sur les parpaings, la mini-pelle a basculé vers l'avant. La victime a alors été éjectée de sa cabine. En ces périodes de fortes chaleurs, le pare-brise de la mini-pelle avait été retiré pour le confort du conducteur, qui n'avait pas attaché sa ceinture de sécurité. La victime souffre de lésions crâniennes.

À Ozoir-la-Ferrière (77), sur un chantier pavillonnaire où aucun équipement de protection collective contre les risques de chute n'était installé, un salarié de l'entreprise KSA a chuté depuis un auvent dont la couverture était en cours de réalisation. Pour accéder à l'auvent, la victime est passée par la fenêtre non protégée du 1^{er} étage. Transportée à l'hôpital, elle a subi une opération chirurgicale dans la journée.

Et « en même temps », comme dit Macron, cet été, ils suppriment les CHSCT et diminuent le droit du travail pour « sécuriser » les employeurs... ★

**SON HARNAIS
N'ÉTAIT PAS FIXÉ
À LA LIGNE DE
VIE, LE FREE
LANCE CHUTE
DE 7 MÈTRES.**